Document généré le 21 mai 2025 21:12

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Le Gall, Jean-Marie. *Défense et illustration de la Renaissance*

Hélène Cazes

Volume 42, numéro 1, winter 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1064549ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1064549ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cazes, H. (2019). Compte rendu de [Le Gall, Jean-Marie. *Défense et illustration de la Renaissance*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *42*(1), 397–400. https://doi.org/10.7202/1064549ar

All Rights Reserved © Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance, Pacific Northwest Renaissance Society, Toronto Renaissance and Reformation Colloquium and Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.
https://www.erudit.org/fr/

trust in favour of primogeniture and the sometimes-adverse effect of these practices on the family.

As Kuehn points out, and is very evident in this book, the neglect of legal sources, particularly for the study of women and gender, is, for lack of a better word, criminal. This book should be required reading for those who study women and gender in the medieval and early modern period, legal historians, social historians, historians of Italy, graduate students, and senior scholars; in short, everybody. It provides a nuanced, incredibly informative picture of a complex reality that should shape the way we examine these topics. As Kuehn succinctly says, "law was not a backdrop" (3).

AMANDA G. MADDEN
Georgia Institute of Technology

Le Gall, Jean-Marie.
Défense et illustration de la Renaissance.
Paris : Presses Universitaires de France, 2018. 336 p. ISBN 978-2-13-073038-5 (broché) 26€.

Historien des sociétés et religions, de l'humanisme, et spécialiste de la France et des mentalités, Jean-Marie Le Gall[1] propose un essai en sept chapitres sur la notion de Renaissance dont l'on ne peut que souhaiter qu'il soit rapidement et bien traduit afin d'ouvrir plus encore la discussion, puisqu'il a déjà suscité en France plusieurs débats en sessions et séminaires lors de sa parution en avril 2018. Au moment où les disciplines et la périodisation héritées de l'organisation universitaire du savoir du XIX^{e} siècle sont remises en cause par la transversalité, l'interdisciplinarité, la décolonisation intellectuelle ainsi que par le refus de l'eurocentrisme et de l'anthropocentrisme, la réflexion fournie, rigoureuse et savante de Jean-Marie Le Gall vient à point pour énoncer, en de claires et solides définitions, les concepts qui permettent aux spécialistes de la première modernité — pour reprendre une expression anglo-saxonne — de situer leur

1. *Les moines au temps des réformes. France 1480–1560* (Seyssel : Champ Vallon, 2001), *Le mythe de saint Denis entre Renaissance et Révolution* (Seyssel : Champ Vallon, 2007), *Les humanistes en Europe, XV^{e}–XVI^{e} siècles* (Paris : Ellipse, 2008), *L'honneur perdu de François I^{er}. Pavie 1525* (Paris : Payot, 2015), *Un idéal masculin ? barbes et moustaches, XVI^{e}–XVIII^{e} siècles* (Paris : Payot, 2011).

champ d'études et son historiographie. Elle est accompagnée d'un index des noms propres, où se côtoient personnages de la Renaissance, savants des siècles passés et chercheurs contemporains. Les notes de bas de page fournissent une excellente bibliographie sur les études de la Renaissance, dont on regrette qu'elle ne soit pas également présentée en annexe. On ne saurait tout avoir, et la relative modestie du volume, au regard de son ambition, est un atout supplémentaire : c'est une lecture facile, sans être légère, où chaque phrase va droit au but, sans un mot de trop.

Le constat de départ est que le terme de Renaissance — dans l'imprécision de ses dénotations quant à la période et à la spatialisation, et dans la masse de ses connotations, souvent imaginaires — est accusé de porter les pires aveuglements historiographiques : ignorance volontaire des modernités médiévales, eurocentrisme, anthropocentrisme hérité de l'humanisme, nationalismes occidentaux, louanges sans rigueur de l'individualisme, etc. En sept chapitres, dont les trois premiers — la « défense » — reprennent et examinent les chefs d'accusation (mépris du Moyen Âge, préjugé eurocentriste, spécisme et élitisme des humanistes), Jean-Marie Le Gall propose une « illustration » argumentée du dynamisme conceptuel de la notion de Renaissance. Elle permet de penser le renouveau de l'héritage classique (chapitre 4), le polycentrisme de l'Europe (chapitre 5), l'effet narratif du « seuil » historique (chapitre 6) et, enfin, l'individu de l'humanisme libéral (chapitre 7). La conclusion intitulée « La Renaissance existe » récapitule brillamment les avantages de la notion de Renaissance, qui, au-delà des querelles de date et de démarcation, sert à penser, dans la continuité médiévale, le statut nouveau des découvertes, de l'identité européenne et de l'individu.

C'est dans l'analyse historiographique que se fonde cette apologie de la Renaissance. Dépassant l'invention de Michelet pour fuir le Moyen Âge et l'italianité de la construction de Burckhardt, l'auteur situe, à proprement parler, la Renaissance en une Europe en mouvement, en guerre et en guerre d'identités, entre la Réforme et la menace ottomane, avec pour nouvel horizon l'Amérique. Sa fine connaissance, tant pour les grands traits que pour leurs nuances, des conflits religieux, territoriaux et dynastiques, met en lumière un sentiment et une période de ruptures, dont il esquisse tant le tableau bibliographique que la pertinence pour définir une « Renaissance ». C'est ainsi une réconciliation, par-dessus les réductions simplistes des Lumières et

des premiers Romantiques, entre fait et perception historiques qui structure la démonstration de Jean-Marie Le Gall.

En cela, rien de plus humaniste que cette savante analyse de la modernité dans l'appropriation de la tradition ! Le titre, emprunté au célèbre manifeste poétique de Du Bellay, traduit de fait — bien plus qu'une allusion — une continuité de pensée dans cette défense-même avec l'humanisme : attention aux mots, à leurs histoires, à leurs usages, références constantes et parfaitement identifiées aux textes et documents sur lesquels s'appuie la démonstration et même, et recours presque érasmien aux « fondamentaux » d'une périodisation pluri-disciplinaire pour dépasser les querelles de clochers. Du coup, légendes historiographiques et partis-pris nationaux sont, non pas rejetés dans les ténèbres d'une nouvelle ignorance, mais assumés et infléchis pour le nouveau discours historique que nous souhaitons nôtre : libre de propagandes nationales, sans partialité religieuse, ouvert aux connexions trans-sectionnelles. L'imaginaire n'exclut pas le fait ! C'est ainsi une réforme de la Renaissance qui est mise en place par ce tour d'horizon raisonné de la bibliographie et des concepts.

La Renaissance multi-religieuse, contradictoire, inquiète et flamboyante de Jean-Marie Le Gall demeure cependant une affaire de négociations historiographiques, dont les contours restent fluctuants et exclusivement occidentaux. Même si l'ouvrage de Jack Goody sur les Renaissances est cité deux fois, l'argumentation peine à convaincre de l'universalité de la notion hors du cadre des échanges européens, tout comme de la dimension mondiale du monde qui se construirait alors. Les peuples colonisés lors de cette rupture des savoirs et des identités n'en ont pas encore fait l'histoire en termes de naissances. Au risque de l'anachronisme, la conclusion salue dans la Renaissance et ses célébrations historiographiques, l'inspiration et la fondation de notre contemporanéité séculaire, progressiste et individualiste. Lissant ainsi les frontières entre Renaissance, Moyen Âge et Lumières, cette périodisation en camaïeu paraît néanmoins plaider pour la solution lexicale de la « première modernité », où se lisent les statuts accordés à la rupture, au seuil et à l'imaginaire des sociétés. Tant mieux si la conclusion suscite le débat, puisque tel semble bien être l'ambition de cet essai qui est d'accompagner une enquête réflexive et inclusive de chercheurs sur la notion qui, jusqu'à maintenant, définit leur spécialisation.

Sans donner de leçon sur l'historiographie ni imposer de mot d'ordre disciplinaire, cet ouvrage est une lecture non seulement passionnante, mais

aussi indispensable pour débattre des humanités, de l'humanisme et des études de la Renaissance. Compagnons des chercheurs spécialistes, il le sera également pour leurs collègues historiens et historiographes dans la rigoureuse analyse de ce qu'est une période et de sa construction.

HÉLÈNE CAZES
University of Victoria

Lemon, Rebecca.
Addiction and Devotion in Early Modern England.
Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2018. Pp. xv, 258. ISBN 978-0-8122-4996-5 (hardcover) US$65.

The emotional and intellectual dimensions of early modern subjecthood remain topics of continued critical interest in the disciplines of literature, history, and religion, due in part to the ways in which those dimensions have been illuminated strikingly by research undertaken since the turn of the century. Work especially on the passions by such scholars as Christopher Tilmouth, Freya Sierhuis, Brian Cummings, and Russ Leo offers badly needed new perspectives on the questions both of how early modern subjects felt, and of how they might have thought about what they felt. Yet the particular character of the experience of feeling or thinking remains elusive as an object of scholarly apprehension. Rebecca Lemon's *Addiction and Devotion in Early Modern England* seeks to trace the outlines of one aspect of this experience by examining the conceptual status of addiction in the late sixteenth and early seventeenth centuries, and the implications of this status for different forms of deep intellectual or emotional commitment. Addiction as a term was applied, Lemon argues, to a much wider range of behaviours than is typically the case in contemporary culture; in addition, the ethical valence of the behaviours described by addiction was much more varied. Early modern addictions could be ethically admirable (to study or to God) or undesirable (to drink). As such, the book suggests, the study of addiction can offer a novel approach to early modern interiority because it is legible as a species of devotion.

At what point, then, does commitment become addiction? Is it an act of the will? And how is addictive behaviour perceived? In a suite of chapters at the